

Note Biographique

Michel Lamothe vit et travaille à Montréal. Après des études en génie mécanique à l'Université Laval de Québec, il étudie le cinéma au Collège Loyola de Montréal (auprès de Charles Gagnon). Depuis, il poursuit un travail parallèle de photographe et de cinéaste.

Michel Lamothe a exposé au Québec, au Canada et en Europe et ses films ont été présentés dans plusieurs festivals internationaux. En 2000, une monographie sur son oeuvre intitulée "*Même les cigales dormaient*" paraît aux éditions J'ai Vu. À propos du travail de Michel Lamothe, Philippe Dubois, auteur de *L'Acte photographique* écrivait: « *Michel Lamothe a la liberté d'un cinéaste dans la photographie, tout comme il a la liberté d'un photographe dans le cinéma. Il habite un espace vital et il fait respirer ses images de l'air libre qui existe entre ces deux mondes.* »



Sans titre, 2004

Biography

Michel Lamothe lives and works in Montreal. After a degree in mechanical engineering from Laval University in Quebec City, he studied film (with Charles Gagnon) at Loyola College, in Montreal. He has since been active as both a photographer and a film-maker.

Michel Lamothe's work has been shown in Quebec, in Canada, and in Europe and his films have appeared in a number of international festivals. In 2000, J'ai Vu published a monograph on his work entitled *Même les cigales dormaient*. Philippe Dubois, author of *L'Acte photographique*, wrote of Lamothe's work: "As a photographer, Michel Lamothe has the freedom of a film-maker, and as a film-maker, that of a photographer. He occupies a vital area in which he gives life to his images from the breathing space between these two worlds."



OCCURRENCE

ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS

460, rue Sainte-Catherine Ouest, espace 307, Montréal (QC) Canada H3B 1A7
t (514) 397-0236 / f (514) 397-8974
www.occurrence.ca • occurrence@vif.com

LA GALERIE EST OUVERTE DU MERCREDI AU SAMEDI
DE 12 H À 17 H

Travaux présents – Michel Lamothe

Du 20 janvier au 3 mars 2007

Vernissage le samedi 20 janvier dès 15H

en présence de l'artiste



Le radeau, 2004



Sans titre, 2004

Michel Lamothe remercie le Conseil des arts du Canada
et le Conseil des arts et des lettres du Québec.

Occurrence remercie le Conseil des arts et des lettres du Québec
ainsi que le Conseil des arts de Montréal pour leur soutien.

Conseil des arts
et des lettres
Québec

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

50

Travaux présents Michel Lamothe

Occurrence, Espace d'art et d'essai contemporains Du 20 jan. 07 au 3 mars 07

Chroniques de lumière

Les photographies de Michel Lamothe ont une temporalité singulière. Par les motifs retenus, déjà, elles privilégient les états passagers. Elles s’attardent sur des paysages animés – le ciel traversé de nuages, des herbes folles agitées par le vent, une colline marquée par le passage répété des êtres humains. Elles captent, aussi, des moments d’intimité – les proches, la femme aimée. Elles multiplient les autoportraits qui, régulièrement, rendent compte des transformations du corps et de l’âme. Et lorsque ces images sont enchaînées en de longues séries qui se déploient sur des années – comme les *Photogrammes* ou les *Travaux présents, paysage des quotidiens*, elles prennent l’allure d’une autobiographie ou, plutôt, d’un journal, qui témoignent des rencontres, des voyages et du passage du temps.

Mais ces photographies ont cette temporalité singulière aussi par leur qualité esthétique. Et ce n’est pas tant par le cadrage et la composition, qui sont souvent stables, que par leur texture et leur extraordinaire luminosité. À ce niveau, la photographie de Michel Lamothe peut sembler participer du pictorialisme. Les pictorialistes du tournant des XIX^e et XX^e siècles cultivaient en effet une photographie qui s’apparente à la peinture ou à l’estampe et ils recouraient à toutes sortes de procédés pour produire des effets picturaux, un certain « flou artistique » – en jouant sur le foyer, les filtres, les ouvertures, les expositions, les émulsions, les papiers, etc. Évidemment, les images de Michel Lamothe ont peu à voir avec ces pictorialistes-là : elles ne prennent pas position dans le vieux débat qui opposait l’art et la photographie, elles ne partagent pas cette conception, un peu réactionnaire, de la beauté qui prévalait dans bien des pratiques pictorialistes, elles ne centralisent pas la manipulation de l’image. Par contre, les photographies de Michel Lamothe manifestent toujours la *matérialité* de la photographie, la temporalité des matières et des processus, ondulatoires, chimiques et mécaniques, qui la constituent – la lumière, l’émulsion, l’exposition, l’impression – dans le flou, dans le grain et surtout dans ces étendues blanches brûlées par la lumière. Ces images révèlent la fragilité de l’image.

Nous sommes devant ces oeuvres comme devant les premières photographies de Nicéphore Niépce, non seulement parce qu’elles saisissent un moment passager, irrémédiablement passé, mais surtout parce qu’elles semblent toujours elles-mêmes sur le point de disparaître, sur le seuil de l’évanouissement. La temporalité de ces images est celle, bien éphémère, de la persistance rétinienne et du souvenir.

Au moment où les technologies numériques tendent à subsumer tous les temps dans l’actualité, les images de Michel Lamothe peuvent sembler bien intempestives. Elles renouent avec l’aura des reliques et des premières photographies. Elles ne sont pas pour autant nostalgiques, elles seraient plutôt anachroniques. Elles habitent un temps indécis, non pas historique, mais géologique, un temps plus originaire peut-être, qui est celui du rêve, de la première enfance – celle qui précède l’apparition du langage – et de l’histoire.

Olivier Asselin



Pefki, 1994

Chroniques de lumière

An uncommon temporality characterizes the photographs of Michel Lamothe. Their very subject favours transitional states. They dwell on landscapes in motion —a sky criss-crossed by clouds, wind-swept wild grasses, a hillside transformed by a constant trampling of feet. They also capture private moments with loved ones. Self-portraits proliferate, tracking the transformations of body and soul. And when these images are linked together in a long series stretching over several years — as in *Photogrammes*, or *Travaux présents, paysages des quotidiens* — they take the form of an autobiography, or of a diary, telling of encounters, travels, and the passage of time.

But these photographs also have this uncommon temporality because of their aesthetic qualities. Not in their framing and composition — often quite static — as much as in their texture and extraordinary luminosity. Here, Lamothe’s photography can resemble a form of pictorialism. Photographic pictorialism of the turn of the nineteenth and twentieth centuries tended to emulate painting and etching, employing an array of techniques to produce pictorial effects, a certain “artistic fuzziness,” playing with focus, filters, aperture, exposure, emulsions, paper, etc. Obviously, Lamothe’s images have little to do with such pictorialism: they don’t take a stand in the old debate between art and photography, don’t share the somewhat reactionary conception of beauty that informed much of pictorial practice at the time, and they don’t centralize the manipulations of the image. Yet, these photographs still evince the *materiality* of photography, the *temporality* of materials and processes, whether electromagnetic, chemical, or mechanical — light, emulsion, exposure, print — in the blur, in the grain, and especially in the light-saturated expanses of white. Such images reveal the fragility of the image.

These works appear before us like the first photographs of Nicéphore Niépce, not just because they capture a moment of transition, irremediably passed, but because they, too, always seem about to disappear, to fade away. In these images resides the ephemeral temporality of the retinal afterimage and of memory.

These days, when digital technologies tend to collapse all time into the present, the images of Michel Lamothe can seem out of step. They reconnect with that sense of the relic permeating the earliest photographs. Nevertheless, they aren’t nostalgic so much as they are *anachronistic*. They inhabit an uncertain time, a time of geology rather than of history, a time more primal perhaps, a time of dreams, of infancy — prior to the appearance of language, or history.

Olivier Asselin

Traduction de Ron Ross